

Intervention



L'édition à Québec

Jonni Gagnon

Volume 1, numéro 4, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57645ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J. (1979). L'édition à Québec. *Intervention*, 1(4), 36–37.

L'édition à Québec

Dans le domaine de l'édition à proprement parler, ce qui frappe d'abord dans la ville de Québec, c'est l'absence de lieux d'édition; ou plutôt l'absence de lieux dynamiques et ouverts à la recherche; de lieux d'édition qui seraient aussi lieux de remise en question idéologique et formelle dans le champ littéraire et poétique. Un lieu, également, qui innoverait dans ses modes de fonctionnement, comme dans ses moyens d'intervention. Alors que pour certaines activités artistiques à Québec on trouve de ces lieux où l'on tente d'innover sous divers aspects (la COOP de cinéma, la Chambre blanche, en photographie, la revue **Intervention**), il semblerait que l'édition pour sa part souffre d'un sérieux recul. Sans entrer ici dans le débat des recherches et expérimentations en ce qui a trait à l'écriture, il nous est facile d'affirmer que Québec brille par l'absence d'un lieu qui serait le foyer d'alternatives neuves. Certes, je pourrais dresser une liste des maisons d'édition et revues éditant des textes littéraires, mais cette démarche serait navrante tant il faudrait vite constater un manque et un vide éminent.

Pour s'en tenir à la situation actuelle, je vais signaler quelques uns de ses aspects. La seule revue dont on entende vraiment parler, **Estuaire**, se présente comme une tour d'ivoire à l'écriture formellement finie et à la thématique assez bien circonscrite. Revue de bonne tenue, d'une qualité de présentation sans reproche, elle est produite par la petite bourgeoisie intellectuelle et est lue par cette même classe.

Par le fait même, elle n'offre guère d'alternative à ceux qui sont à la recherche d'autres voies (voix). Ce qui allourdit le plus la charge qu'on peut produire contre **Estuaire**, c'est que cette revue n'a pas su rester fidèle à ses intentions de départ. En se présentant, lors de son lancement au Salon du livre de mai 76, comme lieu d'ouverture pour la poésie de l'est du Québec, s'annexant l'image de l'estuaire s'ouvrant sur les grandes marées, c'est toute sa pratique actuelle qui la contredit; elle se découvre comme lieu d'édition pour les poètes de vieilles souches, pour certains intervenants montréalais de la revue **Dérive** et tout récemment pour les poètes du **Nôroit**; la revue n'a pas su non plus se constituer en un lieu d'effervescence littéraire et intellectuelle; sauf quelques récitals de poésie, aucune intervention dans le milieu n'est notable. Et, question significative, pourquoi de jeunes poètes en viennent-ils à tenter l'édition à compte d'auteur ou à la création d'un lieu propre à les satisfaire?

Du côté des maisons d'édition, la situation n'est pas plus encourageante. Il s'agit le plus souvent de maisons d'édition bien établies et aux publications bien spécifiques, ou d'un autre côté, de maisons d'édition sans grande envergure, ou tout au moins ne présentant aucune innovation remarquable. Les Presses de l'Université Laval étant spécifiquement engagées dans la publication d'écrits universitaires, il ne nous reste, dans les maisons reconnues, que la librairie Garneau et les éditions

du même nom. Ici, dans ce dernier cas, se présente des faits intéressants; la vente de cette librairie à la librairie Dussault de Montréal et le fait que tout nouveau manuscrit est référé aux éditions Leméac, toujours à Montréal, Sans doute, de plus amples investigations économiques feraient découvrir bien d'autres intérêts dans tout ceci, mais déjà tout cela indique la mainmise montréalaise que l'on retrouve un peu partout. Dans ce cas précis, c'est une mainmise économique, qui cependant déborde sur d'autres aspects de nos milieux intellectuels; nombre des poètes de Québec et de maisons d'édition ne sont pas sans lorgner vers Montréal. Mon but n'est pas de remettre en cause la légendaire confrontation des deux villes, mais bien de faire ressentir plus crûment le vide qui sévit dans la nôtre. Finalement, pour ce qui est de Garneau, il n'y a pas lieu d'en faire un cas, car ces éditions ne présentaient aucune alternative propre à nous intéresser. Les Editions Parallèles (vous connaissez?) sont l'exemple type de la seconde catégorie de maisons d'édition. Celle qui nous occupe ici ne présente pas beaucoup d'intérêt et ses responsables sont pratiquement introuvables.

Voilà bien un constat fort sombre et pessimiste. C'est à dessein, cependant qu'est esquissé précédemment ce tableau morose d'une situation qui n'en demeure pas moins désolante, afin que la prise de conscience en soit plus brusque, plus abrupte. Le fait est que, malgré les apparences inquiétantes que nous découvrons, se dessine quand même et pointe à l'horizon quelques tentatives susceptibles de porter fruit. D'abord du côté de la **Société de poètes du Québec** et aussi du côté d'un projet d'édition s'élaborant dans les milieux étudiants du Cégep François-Xavier Garneau.

La Société des poètes est un organisme ayant comme objectifs de "promouvoir la création poétique au Québec" et "de favoriser sa diffusion". Ce sont là des affirmations de principe toutes générales qui demeurent encore à vérifier par la pratique. Cet organisme fonctionne par souscription et tente de recruter des membres que l'on veut actifs et participants. Il est promoteur des éditions **Prisme** et de la revue

trimestrielle **Poésie**. C'est un peu de cette manière que peut être faite la présentation de la Société des poètes; toutefois, il reste à voir de quelles manières elle veut réaliser ses objectifs. Elle se propose en outre de faciliter les échanges entre ses membres grâce notamment, à des concours, des ateliers de création, des récitals de poésie et des spectacles. De plus, au niveau des éditions Prisme, on signale que les manuscrits seront soigneusement pris en considération, critiqués et commentés; rares sont les maisons d'édition qui en font autant. Somme toute, face à cela, ne peut-on que conjecturer et interroger. La Société des poètes, étant un organisme vieux de cinquante cinq ans qui a simplement changée de nom, saura-t-elle être autre chose qu'une institution sclérosée? Est-ce qu'elle saura être un lieu véritable et dynamique d'échanges, où il soit possible d'expérimenter et de vérifier sa démarche et la qualité de son travail par la confrontation et la rencontre d'autres poètes? Peut-on voir là s'ouvrir un lieu où l'écrivain sortira de son isolement fatidique, lieu de remise en question et de progression? En arrivera-t-on, à Québec, à créer un lieu cherchant à déborder le cadre de l'édition pour en arriver à une ouverture sur le milieu? Ces nombreuses questions trouveront réponse dans les futurs orientations que se donnera la Société des poètes. Seulement, il faudra travailler afin de bâtir un lieu à notre mesure, et il n'en tiendra qu'aux écrivains eux-mêmes d'orienter cette démarche dans le sens d'alternatives neuves.

Le **Projet d'édition** au Cégep Garneau présente lui aussi certains aspects pouvant être générateur d'expériences nouvelles. Pour le moment, la chose n'en n'est qu'à l'étape de la structuration. Un comité s'est formé pour voir à la réalisation concrète d'un projet qui ne manque pas d'envergure.

On se propose, de prime abord, de publier des travaux d'étudiants à partir d'une séquence de cours en création littéraire (bien que l'édition pourra s'ouvrir à d'autres types de travaux, philosophie, etc. . .). Déjà, cela est remarquable, du fait que d'ordinaire un jeune auteur doit faire des pieds et des mains pour publier et qu'ainsi on donne un débouché à une somme de

textes qui seraient autrement voués à l'oubli. Outre l'aspect de cogestion pédagogique inhérent à ce projet et dont je n'ose ici débattre l'ampleur, il faut souligner certains points nettement progressistes du projet. Ainsi, se propose-t-on de créer un lieu pouvant servir à l'émergence de nouvelles pratiques de l'écriture tributaire de la situation même des intervenants; jeunes et étudiants. Ceux-ci, marginalisés par les institutions, ayant à se dépêtrer avec le chômage et tout ce qui en découle, ne voyant par là aucun intérêt à une "carrière", trouveront par cette maison d'édition le moyen d'émergence d'une nouvelle vue sur notre société; dans la mesure où l'écrivain par l'écriture traduit sa pratique spécifique de jeune, c'est aussi l'espoir de voir naître un lieu d'effervescence littéraire et intellectuel qui fait présentement défaut à Québec. Mais pour cela, il faudra que soit inscrit dans les structures mêmes de ce projet les moyens de créer ce foyer dynamique et de favoriser les échanges, les recherches. Un danger cependant subsiste dans la réalisation de ce projet et qui réside dans son aspect institutionnel. Les artisans de ce projet sauront-ils bâtir une structure suffisamment souple et ouverte pour s'adapter aux nouvelles tentatives pos-

sibles, ou cette structure sera-t-elle engluée par la lourdeur qui caractérise en général les Cégeps?

Il reste que ce même projet amène à parler d'autres questions: la diffusion et la distribution. On veut du même souffle créer un réseau de distribution au travers des coops étudiantes; mais plus que cela, grâce à des tables de littérature, on veut faire la promotion directe des textes publiés. Au lieu d'attendre le lecteur, on veut ainsi inciter celui-ci, inciter par le fait même la lecture. De même, cela nous amène à parler de l'édition à compte d'auteur, car souvent ces poètes téméraires effectuent des prouesses au niveau de la distribution. Claude Drouin de Québec, par exemple, en est à son troisième recueil de poèmes, dont une réédition et le nombre d'exemplaires vendus monte, pour l'un de ceux-ci, à sept milles. Ainsi, serait-il important de penser à de nouvelles formules de distribution sortant des circuits traditionnels (librairie etc. . .). C'est pourquoi les tables de littérature, comme dans le projet d'édition du Cégep Garneau, ou la simple vente de main à main dans les bars comme le fait Drouin, deviennent des moyens de diffusion non négligeables en plus des librairies et autres points de vente.

Jonni

DEMANDEZ LA CARTE D'ESCOMPTE



**librairie
pantoute**

1196 St. Jean, Québec. 694.9748